

Comédies classiques : Le malade imaginaire

Numéro d'inventaire : 2015.8.5580

Auteur(s) : F. Chamoüin

Molière

Type de document : couverture de cahier

Imprimeur : Imp. SCHUEHMACHER

Période de création : 1er quart 20e siècle

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Anould

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,8 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Couverture faisant partie d'une série non numérotée sur le thème des comédies classiques. Sur la 4e de couverture, extrait de la pièce "Le malade imaginaire" de Molière, Acte I, scène 6.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

Représentations : scène : comédie

COMÉDIES CLASSIQUES



LE MALADE IMAGINAIRE

CAHIER d appartenant à

Le Malade Imaginaire

(R)

La gravure représente Argan, le malade imaginaire, qui, oubliant qu'il est malade, s'est levé précipitamment de son fauteuil et jette ses oreillers à la tête de Toinette, sa servante. Belise, sa femme, cherche à le calmer.

ARGAN. — Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais... elle a contrecarré, une heure durant, les choses que je veux faire.

BELISE. — Là, là, tout doux.

ARGAN. — Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis pas malade.

BELISE. — C'est une impertinente.

ARGAN. — Elle est cause de toute la bile que je fais.

BELISE. — Ne vous fâchez point tant... holà ! Toinette !

TOINETTE. — Madame.

BELISE. — Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère ?

TOINETTE (*d'un ton doux*). — Moi, Madame ? hélas ! je ne sais pas ce que vous voulez dire, et je ne songe qu'à complaire à monsieur en toutes choses.

ARGAN. — Ah ! la traîtresse !

TOINETTE. — Il nous a dit qu'il voulait donner sa fille en mariage au fils de monsieur Diafoirus ; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle, mais que je croyais qu'il ferait mieux de la mettre dans un couvent.

BELISE. — Il n'y a pas grand mal à cela, et je trouve qu'elle a raison.

ARGAN. — Ah ! mamour, vous la croyez ? C'est une scélérate ; elle me dit cent insolences.

BELISE. — Hé bien ! je vous crois mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Là, donnez-moi son manteau fourré et des oreillers que je l'accommode dans sa chaise, vous voilà je ne sais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles ; il n'y a rien qui enrume tant que de prendre l'air par les oreilles.

ARGAN. — Ah ! ma mie que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi !

BELISE (*accommodant les oreillers qu'elle met autour d'Argan*). — Levez vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

TOINETTE (*lui mettant rudement un oreiller sur la tête*). — Et celui-ci pour vous garder du serein.

ARGAN (*se levant en colère, et jetant les oreillers à Toinette qui s'enfuit*). — Ah ! coquine, tu veux m'étouffer.

Anould. — Imp. SCHUMACHER